

La mémoire du colonialisme allemand

Un dossier dirigé par Isabell Scheele* et Jean-Louis Georget**



Quelle visibilité pour le passé colonial allemand ?

Depuis la commémoration du centenaire de la guerre contre les Hereros en 2004 et les excuses exprimées par l'ex-ministre Heidemarie Wieczorek-Zeul lors d'un voyage en Namibie, le passé colonial allemand a été l'objet d'une attention médiatique croissante, qui a culminé en 2021 avec la reconnaissance du génocide par le ministre des Affaires étrangères Heiko Maas. Cette attention médiatique tranche avec la quasi-amnésie dont ce passé avait été victime auparavant et dont la principale raison généralement avancée est la place unique qu'occupe le travail de mémoire sur la Shoah dans l'histoire du pays. Il aurait empêché la société allemande de s'intéresser à d'autres pans obscurs de son passé¹. La reconnaissance et la médiatisation sont survenues progressivement et ce processus est loin d'être clos. Claudia Roth, secrétaire d'État à la culture, vient ainsi de proposer un projet pour un

nouveau « concept cadre concernant la culture mémorielle », dans lequel le passé colonial figure en troisième place après le national-socialisme et la dictature en RDA, et ce avant même l'histoire de l'immigration et celle de la démocratie allemande ; ce projet est accusé de relativiser et de « banaliser les crimes nazis » par l'historien Jörg Ganzenmüller et Oliver von Wrochem, directeur à Hambourg de la Fondation des mémoriaux et lieux didactiques en mémoire des victimes des crimes nazis².

Jusqu'en 2005 au moins, les jeunes Allemands n'avaient en général pas connaissance de ce volet africain de l'Empire allemand et affirmaient n'avoir appris que très peu de choses sur l'histoire coloniale allemande, comme le montre Anne Kerber dans son étude sur les manuels scolaires³. Dans les années 2000, un jeune

* Maîtresse de conférences à l'Université de Lille et rattachée au Centre d'études en civilisations, langues et lettres étrangères URL 4074 <https://cecille.univ-lille.fr/>.

** Professeur des universités, Université Sorbonne Nouvelle, directeur du CEREG – Centre d'Études et de Recherches sur l'Espace Germanophone (EA 4223) – ED 625 MAGIIE et chercheur à l'EHESS (centre Georg Simmel UMR 8131, chaire de l'histoire de l'ethnologie allemande).

1. Jacob Emmanuel Mabe, « Afrika als Erinnerungsort und Erinnerungsarbeit : eine philosophische Perspektive », in Jürgen Zimmerer, *Kein Platz an der Sonne*, Frankfurt am Main, Campus, 2013, p. 487-499, ici p. 488.

2. Christian Staas, « Erinnerungskultur : Im kollektiven Gedächtnis ist viel Platz », *Zeit online*, 10.04.2024, <https://www.zeit.de/kultur/2024-04/erinnerungskultur-deutschland-claudia-roth-kulturs-taatsministerium> (24.04.2024).

3. Les manuels scolaires de 2005 que Kerber analyse font selon elle une place suffisante au colonialisme en général et aux colonies allemandes en particulier. Or les programmes scolaires de cette même année recommandent aux professeurs d'histoire d'étudier en classe de 3^e (« 9. Klasse ») le colonialisme comme « un phénomène européen » (« gesamteuropäisches Phänomen »), l'obligation d'étudier les colonies allemandes de manière exhaustive n'apparaît pas clairement. Voir : Anne Kerber, « Kolonialgeschichte in deutschen Schulbüchern

chercheur qui travaillait sur les colonies allemandes commençait en général par s'excuser du choix de son sujet, le colonialisme allemand n'ayant duré que trente ans ; il fallait renvoyer aux controverses sur l'utilisation du terme de génocide pour désigner la guerre de 1904-08 contre les Hereros et les Namas⁴.

Évidemment l'actualité namibienne ne doit pas faire oublier les nombreux massacres commis dans les autres territoires coloniaux, lors du soulèvement des Wahehe et surtout pendant la guerre Maji-Maji en Afrique orientale allemande (actuelle Tanzanie), contre les Bakoko et les Boulou au Cameroun, contre les « Boxers » en Chine – une liste exhaustive serait bien longue. Quelles sont les attitudes et réactions de l'État allemand, mais également des musées, archives et autres institutions, des chercheurs, artistes, simples citoyens et autres acteurs, face à ces crimes passés, entre sensibilisation, reconnaissance, excuses officielles et dédommagement des victimes ou de leurs descendants ? Malheureusement la liste des dommages commis par les autres puissances coloniales occidentales ne serait pas moins longue, bien au contraire. Or si le passé colonial allemand a été trop longtemps oublié ou passé sous silence, les autres États sont loin d'avoir reconnu également pleinement leurs propres torts. S'il faut ainsi reconnaître aux politiciens français le mérite d'avoir pris des

– kritisch oder kritikwürdig ? », in Kathrin Gawarecki, Helma Lutz (dir.), *Kolonialismus und Erinnerungskultur. Die Kolonialvergangenheit im kollektiven Gedächtnis der deutschen und niederländischen Einwanderungsgesellschaft*, Waxmann, Münster (et al.), 2008, p. 81-93, ici p. 81.

4. Voir également à ce sujet : « Noch Mitte 2004 bezeichnete das Auswärtige Amt ganz im Stile nationaler Sottisen den Vorwurf des Völkermords in Namibia zwischen 1904 und 1908 als "äußerst umstrittene Schlußfolgerung einzelner Historiker". » Reinhart Köbler, « Kolonialherrschaft – auch eine deutsche Vergangenheit », in Kathrin Gawarecki, Helma Lutz (dir.), *Kolonialismus und Erinnerungskultur. Die Kolonialvergangenheit im kollektiven Gedächtnis der deutschen und niederländischen Einwanderungsgesellschaft*, Waxmann, 2005, p. 23-40, ici p. 23, open access, <https://doi.org/10.31244/9783830964919> (30.03.2024).

mesures pionnières telles que la loi de 2001 visant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage comme crime contre l'humanité ou encore la décision de 2017 sur la restitution des trésors royaux du Dahomey à la République du Bénin, combien de temps faudra-t-il attendre avant que la France ne reconnaisse pleinement les exactions commises par exemple en Algérie, à la fois pendant les années de conquête que pendant la guerre de décolonisation ?

Une histoire postcoloniale longue et hétérogène

Si la domination coloniale de l'Allemagne n'a duré que trente ans, sa période postcoloniale est longue et hétérogène. À la différence de la France et du Royaume-Uni, l'Allemagne a perdu ses colonies ultramarines très tôt, au terme de la Première Guerre mondiale. Dans le Traité de Versailles, l'Allemagne, accusée d'avoir exercé trop de violence dans ses colonies, dut renoncer à ses territoires outre-mer. Dès lors se développa une mémoire du colonialisme, qui fut dans les vingt-cinq premières années marquées de la volonté de récupérer les territoires perdus. Durant la République de Weimar, un puissant courant de révisionnisme colonial rejeta ce qu'il appela « l'allégation d'une faute coloniale » (*Kolonialschuldlüge*) et ne cessa de demander la restitution des territoires perdus ; le régime nazi quant à lui se dota d'une importante administration coloniale, aujourd'hui surnommée « colonialisme sans colonies » par les historiens, projetant de reconquérir un grand empire colonial en Afrique et popularisant, à travers des événements grand public⁵, l'idée de la colonisation comme une possibilité d'acquérir

5. « the memory of colonialism was no longer anchored in the lived experiences of former settlers and travelers [and] it was increasingly becoming the material of dreams », Britta Schilling, *Postcolonial Germany : Memories of Empire in a Decolonized Nation*, Oxford University Press, 2014, p. 41. Le roman de Hans Grimm *Volk ohne Raum* (1926) était inspiré en premier lieu de la perte des protectorats allemands en Afrique. Pour Hitler en revanche, l'Afrique n'a jamais été une priorité.

l'« espace vital » (*Lebensraum*) nécessaire au peuple allemand selon le III^e Reich.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la mémoire coloniale ne disparut pas d'emblée, mais joua un rôle plus subtil dans la politique étrangère des deux États allemands. Dans sa monographie sur l'histoire postcoloniale allemande (1919-1990) publiée en 2014, Britta Schilling scinde la période 1945-90 en trois phases. Dans les années 1949 à 1968, sur fond de Guerre froide et de concurrence entre les deux États allemands, la RFA utilisa la mémoire d'une « mission civilisatrice » allemande pour développer l'idée d'une continuité avec la domination coloniale, tandis que la RDA affirma son soutien aux mouvements d'indépendance et à la lutte anti-impérialiste⁶. Au Togo par exemple, le gouvernement ouest-allemand n'exprima pas directement de sentiment procolonial, mais dans la *Nebenaußenpolitik* menée par le ministre-président Franz-Josef Strauss et l'association de la CSU Hanns-Seidl, à laquelle Bonn ne s'opposa pas, des accents de nostalgie coloniale sont indéniables, et ce jusque dans les années 1980⁷. La deuxième période fut celle de la remise en question de cette politique et des actions de protestation menées par les mouvements estudiantins. À Hambourg par exemple, la statue de l'officier colonial Hermann von Wissmann fut déboulonnée par des étudiants à deux reprises en 1967 et 1968 ; or la société ouest-allemande n'était pas encore prête

pour ce genre de remises en question : les activistes furent à leur tour accusés d'avoir sali l'image d'un « grand Allemand » par le journal *Der Spiegel*⁸. Dans les années 1980, le colonialisme disparut du discours public en RFA, la mémoire coloniale se nichant dans l'héritage familial (photographies et autres objets du quotidien)⁹. Il faut également ajouter à la liste établie par Schilling le fait qu'en RDA, où l'antifascisme était à la fois mythe fondateur et raison d'État, la mémoire coloniale resta présente à travers des historiens tels que Peter Sebald pour le Togo et les accusations incessantes de « néocolonialisme » adressées à la RFA et au Bloc de l'Ouest dans son ensemble. Puis eut lieu la redécouverte du colonialisme dans la RFA des années 1990, d'abord par des historiens et acteurs de la société civile¹⁰, puis dans les années 2000 par le personnel politique et les médias.

La question de la visibilité du passé colonial en Allemagne et dans les pays décolonisés

L'une des principales raisons de l'amnésie coloniale est sans aucun doute la quasi-absence de traces visibles de cette époque dans l'espace public allemand, au contraire de la France et du Royaume-Uni. Il n'y a dans la RFA que peu de vestiges de l'époque coloniale et il n'existe pas de vaste diaspora issue des anciennes colonies ni de diffusion large de la langue allemande (comme c'est le cas pour le français, l'anglais et d'autres langues)¹¹. Johannes Großmann souligne

6. *Ibid.*, p. 91-93 ; à propos de l'impact de la concurrence inter-allemande sur les relations germano-africaines, voir aussi : Ulrich van der Heyden, « Die deutsch-deutsche Systemkonkurrenz », in Yigbé Dotsé, Amato O. Asseboni, Kuassi A. Akakpo, *L'Afrique post/coloniale/Das post/koloniale Afrika. Enjeux culturels des études littéraires et historiques/Kulturwissenschaftliche Fragestellungen in Literatur und Geschichte*, Münster, LIT, 2018, p. 123-144.

7. Kodzo Gozo, « Trois acteurs privés de la diplomatie du Land de Bavière au Togo, 1977-1990 : l'Association Bavaro-Togolaise et les Fondations Hanns-Seidel et Eyadéma », *Cahiers Sirice*, 2 020/2, n° 25, p. 51-58 ; voir aussi : Isabell Scheele, « Erinnerung an die deutsche Kolonialzeit in Togo und in der Bundesrepublik », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 1-2023, p. 55-68.

8. Ingo Cornils, « Denkmalsturz : The German Student Movement and German Colonialism, 197-213 », in Michael Perraudin, Jürgen Zimmerer (dir.), *German Colonialism and National Identity*, Routledge. Voir aussi : Ulrich van der Heyden, Joachim Zeller, *Kolonialismus hierzulande: eine Spurensuche in Deutschland*, Sutton, Édition tempus, 2007, p. 283.

9. B. Schilling, *Postcolonial Germany*, *op. cit.*, p. 133 sq.

10. Par exemple les ONG AfricAvenir et les différentes antennes régionales Berlin/Hambourg/Freiburg Postkolonial.

11. Au sujet de l'héritage matériel du colonialisme en Allemagne, voir également : Marianne Bechhaus-Gerst, Joachim Zeller (dir.), *Deutschland Postkolonial ? Die Gegenwart Der Imperialen Vergangenheit*, 2. Auflage, Berlin,

toutefois à juste titre que « des millions d'objets issus de contextes coloniaux » sont conservés en Allemagne, principalement chez des collectionneurs privés et dans des musées ethnologiques ou d'histoire naturelle¹². C'est ainsi que la restitution en décembre 2022 des bronzes du Bénin, pillés par des troupes britanniques en 1897 dans le royaume d'Edo situé aujourd'hui au Nigéria et vendus à des collectionneurs et musées allemands, a beaucoup fait parler d'elle. Les demandes de restitution d'objets d'art acquis dans des contextes coloniaux sont nombreuses : on peut évoquer la Bible du chef Nama Hendrik Witbooi ou les insignes royaux du roi Douala Alexandre Kuma N'Dumbe III. Rappelons également les processus d'identification, souvent difficiles, et de restitution d'ossements acquis ou dérobés dans des contextes coloniaux, comme la restitution de vingt crânes conservés à l'hôpital de la Charité à Berlin, à une délégation de Hereros et Namas le 30 septembre 2011.

Tandis que la présence de ces objets est restée longtemps ignorée de l'opinion publique, la langue allemande elle-même conserve (quelques) traces du colonialisme allemand. Il suffit de renvoyer aux expressions « Hier geht es zu wie bei den Hottentotten », « Geh doch nach Timbuktu », « einen Platz an der Sonne », ou encore l'injure « Kanake » pour illustrer ce propos, l'origine coloniale de la majorité de ces expressions étant toutefois méconnue par le plus grand nombre¹³. D'une manière plus générale, la société allemande, sa culture, sa politique, son histoire, ont été marquées

par l'expérience coloniale et par l'idée d'une prétendue supériorité des Occidentaux et des *Blancs*, largement partagée par l'ensemble des pays occidentaux.

Ce passé impérial reste aujourd'hui souvent plus visible dans les anciennes colonies allemandes. L'exemple le plus évident à ce propos est la Namibie, le seul territoire où après la Première Guerre mondiale, les colons allemands ont été autorisés à rester par la nouvelle force d'occupation sud-africaine. Certes, la minorité germanophone ne représente aujourd'hui qu'environ 1 % de la population, soit 20 000 personnes. Mais elle pèse généralement encore économiquement¹⁴. En outre, la culture allemande reste très ostensible dans les grandes villes : on y trouve partout de nombreux bâtiments datant de l'époque allemande, la majorité des rues ayant gardé le nom de personnalités allemandes connues (Goethe Street, Bismarck Street à Windhoek, etc.) ; dans la capitale, le voyageur trouve du *Schnitzel* dans les restaurants et du *Pumpernickel* dans les supermarchés, sans oublier le marché bio germanophone du dimanche. Au centre-ville de la capitale, entre l'Église protestante et la forteresse *Alte Feste* (deux constructions allemandes), se trouvait de 1912 à 2009 le *Reiterdenkmal*, un monument dédié aux soldats allemands morts dans la guerre contre les Hereros et les Namas, proclamé monument national en 1964 sous le régime d'apartheid sud-africain. Ce monument, un affront aux victimes du génocide, fut déplacé de cinquante mètres en 2009 afin de laisser place à une annexe du musée de l'indépendance. Quatre ans plus tard, la statue fut à nouveau démontée et déplacée à l'intérieur de la *Alte Feste*, ce qui provoqua l'ire du quotidien *Allgemeine Zeitung*, ce journal centenaire de la communauté germanophone de Namibie¹⁵. C'est dire à quel point

Metropol-Verl., 2021 ; U. van der Heyden, J. Zeller, *Kolonialismus hierzulande*, op. cit.

12. Johannes Großmann, « Héritage partagé, mémoires disparates. Perspectives franco-allemandes sur le passé colonial », intervention faite de l'atelier de recherche numérique organisé par le Comité franco-allemand des historiens des XIX^e et XX^e siècles : « France, Allemagne, Afrique : représentations, transferts, relations/Frankreich, Deutschland, Afrika: Repräsentationen, Transfers, Beziehungen », Berlin 18-19 novembre 2021 (distanciel).
13. « Hottentotten » est le nom donné aux Namas par l'administration coloniale allemande. « Kanake » est le nom d'un peuple en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

14. Patrick Schweitzer, *Deutsche in Namibia*, München, GRIN, 2007, p. 3.

15. *Allgemeine Zeitung*, 09.02 et 24.12.2013, <https://www.az.com.na/nachrichten/reiter-und-staturen-wird-namibia-eine-kulturdiatur> et <https://www.az.com.na/nachrichten/eilmeldung-reiterdenkmal-ist-abgesgt> (15.03.2024) ; voir également le récit de l'association Freiburg Postkolonial : <https://>

ce passé colonial est encore présent dans cette Afrique du Sud-Ouest aujourd'hui.

Il est moins sensible dans les autres anciennes colonies allemandes, mais que ce soit à Lomé ou à Douala, à Daressalam ou à Kiautschou, il reste incrusté dans de nombreuses constructions de l'époque allemande : églises, palais du gouverneur, *Bezirksamt* (avant-poste), service postal, chemin de fer, appontement et jetée, etc. Parfois cet héritage allemand a pris de l'importance, comme la marque de bière Tsingtao, une création allemande de 1903, relancée par Pékin après la Seconde Guerre mondiale et devenue la bière chinoise la plus consommée dans le monde¹⁶.

Si l'héritage immatériel du colonialisme a nettement plus marqué la société et la culture allemandes que les Allemands en ont communément conscience, cet héritage immatériel semble lui aussi perceptible dans les anciennes possessions allemandes, que ce soit en Namibie, où les Hereros commémorent tous les ans le génocide lors du *Hererotag* (journée herero), tout en menant des actions pour obtenir reconnaissance et dédommagements, ou encore au Togo et au Cameroun, où les habitants sont aujourd'hui pour la majorité d'entre eux très germanophiles, au point parfois d'enjoliver la domination allemande sur leur pays¹⁷. Le colonialisme laisse de toute évidence plus de traces marquantes dans les sociétés colonisées que dans les nations colonisatrices.

www.freiburg-postkolonial.de/Seiten/Zeller-Reiterdenkmal-1912.htm.

16. Malcolm Foster, Julie Zhu, *Reuters*, 20.12.2017, <https://www.reuters.com/article/us-asahi-group-tsingtao-brewery/chinas-fosun-takes-stake-in-tsingtao-brewery-as-asahi-exits-idUSKB-N1EE1SN/> (15.03.2024).
17. Voir : Nicoué Lodjou Gayibor, *Histoire Des Togolais : Des Origines Aux Années 1960*, vol. 4, *Le refus de l'ordre colonial*, Karthala/Presses de l'Université de Lomé, 2011, p. 548 ; Kuassi Amétowoyona Akakpo, *Discours et contre-discours sur le Togo sous l'empire allemand*, Paris, Le Manuscrit, 2014, p. 17-25 ; Isabell Scheele, *Les Relations Transimpériales : L'exemple du Togo allemand et du Dahomey français à l'apogée de l'impérialisme européen*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2021, p. 453-456.

Les responsabilités héritées du passé colonial pour l'Allemagne : présentation des contributions

Des contributions reçues, un fil rouge se dégage : celui de la question de la responsabilité de l'Allemagne face à son passé colonial. C'est évident dans la question brûlante de la reconnaissance du génocide des Hereros et des Namas. Ce dossier s'ouvre ainsi par deux dossiers consacrés à la question namibienne, actuellement au centre des débats sur la mémoire coloniale allemande. Jean-Louis Georget propose une synthèse des événements et des différentes étapes de sa reconnaissance par l'État allemand, tout en résumant les questions et controverses qui ont éclaté autour de ces sujets ces vingt dernières années. La perspective plus ethnologique qu'il adopte permet de mettre en lumière certains aspects rarement évoqués, notamment l'importance de la perte de leur bétail pour les Hereros suite à leur défaite au Waterberg. L'opinion publique s'est insurgée contre les continuités et points communs analysés notamment par Jürgen Zimmerer dans les années 2000 entre les deux génocides commis par l'Allemagne, à savoir celui contre les Hereros et celui contre les juifs. Ses détracteurs ont mis en avant la singularité de la Shoah et le risque de relativisme, voire même de banalisation qu'induirait toute comparaison¹⁸. Plus récemment, en 2021, l'historien australien A. Dirk Moses a provoqué des réactions furieuses dans la presse allemande en critiquant l'attachement allemand à la singularité de la Shoah dans des termes dépréciatifs, à l'instar du titre de son essai « Le catéchisme des Allemands ». Jonas Kreienbaum revient dans son article sur ces deux controverses : tandis que la première a principalement opposé différents historiens dans un débat fructueux malgré son caractère parfois acerbe, et que Zimmerer s'est vu reconnaître le mérite d'avoir lancé un débat important, la deuxième controverse a, selon Kreienbaum, manqué du

18. Voir aussi l'ouvrage le plus connu de Jürgen Zimmerer, *Von Windhuk Nach Auschwitz ? Beiträge Zum Verhältnis Von Kolonialismus und Holocaust*, Berlin, Lit, 2011.

sérieux et du calme inhérents à un débat scientifique.

La deuxième partie thématise les biens culturels issus de contextes coloniaux. Acquis illégalement, souvent volés au cours de nombreux pillages, la question de la restitution de ces biens se pose, ce qui engage la responsabilité tant de l'État que des musées, archives ou collectionneurs privés qui détiennent les biens en question. L'exemple le plus médiatisé a été celui des bronzes du Bénin, volés par des troupes britanniques en 1897, vendus à des musées allemands, longtemps exposés, puis restitués au Nigéria en mars 2023. D'autres exemples connus concernent le majestueux bateau de Luf originaire des îles Hermit dans l'archipel Bismarck, en Papouasie–Nouvelle-Guinée, exposé au Humboldt-Forum, la statue de la déesse sacrée Ngonso, restituée par Berlin au peuple camerounais Nsoh et les insignes royaux camerounais détenus par le Musée ethnologique de Munich, réclamés par le roi douala Kum'a Ndumbe III¹⁹. Très médiatisés également, les débats en amont de l'inauguration du Humboldt-Forum portaient sur les craintes que soient exposés dans l'enceinte du nouvel établissement des biens culturels dont la provenance n'avait pas été éclaircie. En réaction, ce nouveau musée a développé différentes façons de thématiser les questions de provenance et de restitution, par exemple au sein de l'exposition sur des objets originaires de Tanzanie « Espaces vides » (*Leerstellen*), qui cherche à sensibiliser les visiteurs aux questions des informations manquantes sur la provenance dans les archives, dans l'historiographie et à travers des espaces qui sont laissés vides²⁰. Plus délicates encore ont été les questions de restitution autour des restes humains issus de contextes coloniaux, rapportés en Allemagne, soit en guise de trophées, soit comme objet de recherches d'anthropologie raciale (*Rassenkunde*)²¹.

Outre ces questions de provenance et d'acquisition illégale, la responsabilité des musées concerne aussi l'esprit même dans lequel sont exposés des objets issus de contextes coloniaux. Des exemples récents, tels que les expositions citées par Clémence Andréys dans son bel article sur Tsingtao, montrent que les expositions – par ailleurs trop rares – sur le passé colonial allemand n'ont pas toujours été conçues dans un esprit critique et qu'elles ne sont pas toutes exemptes de préjugés sur l'exotisme, voire même empreintes d'une certaine nostalgie de ce passé colonial²². Plus couramment, le passé douteux de certains objets, bâtiments et autres lieux est passé sous silence ou tout simplement oublié²³. Pour pallier ce déficit, on a vu apparaître des initiatives diverses, à l'instar de l'audioguide sur les traces du passé colonial au sein du *Deutsches Historisches Museum*, créé par le collectif *Kolonialismus im Kasten*²⁴. Dans l'interview accordée à Alena van Wahnem, l'artiste berlinoise d'origine chilienne Kevine Saint Pere présente ses œuvres destinées à sensibiliser la société allemande aux deux problèmes posés par la représentation du passé colonial dans les musées et dans l'espace public : l'oubli et le racisme. Il pointe un racisme culturel et patriarcal dans les collections ethnographiques, où l'ethnologue a tendance à mettre en scène, peut-être inconsciemment, un rapport hiérarchique.

La troisième partie est consacrée à la mémoire de la domination allemande dans les anciennes colonies, un sujet d'autant plus important que malgré les nombreux travaux menés dans le domaine des *postcolonial studies*, les chercheurs et autres citoyens

par l'Hôpital universitaire de la Charité à Berlin le 30 septembre 2011. Un autre exemple, moins connu est celui du crâne de Molelela, dont la restitution est demandée par une communauté tanzanienne (voir l'article de Dyoniz Kindata dans le présent dossier).

19. Voir l'article de C. de Gemeaux dans le présent dossier.

20. <https://www.humboldtforum.org/de/programm/dauergebot/ausstellung/leerstellen-ausstellen-46709/>

21. L'exemple le plus médiatisé étant la restitution des crânes herero à la délégation namibienne

22. Voir les développements de Clémence Andréys dans le présent dossier sur les expositions de 2017 à Kiel et de 2020 à Wilhelmshafen sur Qingdao en Chine.

23. Voir les exemples cités par Kervin Saint Pere dans l'interview avec Alena van Wahnem, notamment le Afrikahaus à Hambourg.

24. Voir l'article de Clémence Andréys.

ne s'intéressent toujours pas assez au point de vue des sociétés décolonisées. Ce déficit revêt un double aspect : d'une part, le nombre de travaux traitant les points de vue des colonisés sur les colonisateurs fait défaut²⁵ ; d'autre part, ni les chercheurs ni les laboratoires de recherche des pays décolonisés ne sont suffisamment inclus dans les travaux de recherche européens, et cela vaut notamment pour l'Afrique. Ces scientifiques ne sont que rarement invités à des conférences et colloques, pas plus que leurs travaux ne sont publiés, lus ou assez cités en Europe. Il est encore courant de voir des manifestations internationales sur le colonialisme européen en Afrique avec des chercheurs venus d'un grand nombre de pays, mais où ne figure aucun chercheur africain. Si les problèmes de logistique, de visas, ou de réseaux sont autant d'obstacles pour ceux qui souhaiteraient inviter des chercheurs africains en plus grand nombre en Europe, il en va de la responsabilité des universitaires de contribuer à changer les habitudes et modes de pensée du monde académique.

La mémoire de la domination allemande est encore tangible dans les pays décolonisés, bien que son degré de présence varie d'un pays, d'une région et d'une communauté à l'autre. Dyoniz Kindata traite de la mémoire allemande dans différentes communautés de Tanzanie ainsi qu'à la marge des deux autres pays ayant fait partie l'Afrique orientale allemande, le Burundi et le Rwanda. Il présente d'abord les nombreuses traces du colonialisme allemand en Tanzanie, dans l'architecture, les archives, les rituels et les récits familiaux. Si cette mémoire est marquée par des souvenirs douloureux, voire traumatisants, notamment la guerre Maji-Maji, elle n'est toutefois pas entièrement négative : les Tanzaniens sont notamment reconnaissants aux Allemands d'avoir eu assez d'ouverture d'esprit pour travailler à l'unification et à la généralisation du Kiswahili comme langue des écoles et de l'administration,

contribuant ainsi à l'essor de cette langue au premier rang des langues écrites au sud du Sahara.

Christine de Gémeaux s'intéresse à la mémoire allemande au Cameroun, à l'exemple d'un lieu de mémoire en particulier, le port de Kribi. Partant, elle analyse les sentiments germanophiles très répandus au Cameroun, tout en les comparant à ceux présents au Togo : dans ces deux pays, la germanophilie a été répandue dès la République de Weimar par des associations allemandes du courant révisionniste colonial, puis dans le cadre du « colonialisme sans colonies » du régime nazi, mais également par des associations pro-allemandes au Cameroun et au Togo dès les années 1920. Ce sentiment se nourrit à la fois de l'opposition au régime colonial français, puisque la comparaison allemande est une façon de dévaloriser la domination française, que de mythes sur une unité originelle que respectivement, les Camerounais et Togolais devraient aux colonisateurs allemands. Les sentiments pro-allemands, qui ont parfois véhiculé une certaine nostalgie de la période coloniale, persistent jusqu'à aujourd'hui dans ces deux pays, mais ils sont moins répandus au Cameroun qu'au Togo.

Dans le cadre des questions de dédommagement, il faut aussi évoquer celle des salaires et soldes que l'État allemand finit par verser à ses anciens soldats et employés 70 ans après la fin du colonialisme allemand. Il suffit d'évoquer le film d'Ousmane Sembène, *Le camp de Thiaroye*, sur le conflit qui éclata à propos du paiement des soldes après le retour des soldats africains ayant combattu pour la France pour rappeler l'importance de ce sujet pour les décolonisés. Kodzo Gozo explique, dans une approche transimpériale, que ce paiement tardif n'a pas été possible avant l'indépendance du Togo et du Cameroun en raison du refus français, et ce alors que le Royaume-Uni avait autorisé quant à lui ce processus de dédommagement²⁶. Le

25. Le manque de sources d'archives, écrites par des acteurs colonisés, explique en partie ce déficit.

26. Voir l'article de Kodzo Gozo. Voir également Stefanie Michels. Dans son exposé « Héritage partagé, mémoires disparates. Perspectives

paiement tardif de ses vétérans et employés a permis à l'Allemagne de valoriser son image en Afrique, d'augmenter son *soft power*. Il est particulièrement intéressant d'observer d'abord le rôle des ex-coloniaux, un groupe de pression aux allures patriarcales peu étudié par les historiens, dans ce processus de remboursement par la RFA, puis également celui de l'association germanophile togolaise *Deutscher Togobund*.

La quatrième partie enfin s'ouvre à l'histoire comparée et à l'analyse des circulations transimpériales, dans le sillon de ces études qui mettent depuis quelques années en avant les nombreux liens entre les empires coloniaux européens, si nombreux qu'il est parfois difficile de les étudier séparément. Dans l'interview qu'il a accordée à Jean-Louis Georget, Magueye Kassé revient ainsi non seulement sur différents aspects de l'histoire coloniale et postcoloniale allemande en Afrique, mais il compare les stratégies géopolitiques adoptées par la RFA, la RDA et la France face aux indépendances africaines. Isabell Scheele propose un compte rendu de lecture d'un ouvrage tout juste paru de Karl-Heinz Kohl, qui cherche à montrer les influences pérennes des peuples dits indigènes sur la culture et la société allemandes et sur l'Occident en général, avec notamment deux chapitres consacrés aux anciennes colonies allemandes des Samoa et des Palaos en Océanie. Dans une perspective de politique mémorielle, il est particulièrement intéressant de noter que les Palaos

coopèrent aujourd'hui avec la RFA pour se réapproprier leur savoir traditionnel à partir de rapports allemands qui leur ont été consacrés pendant la colonisation.

Le dossier se distingue par sa volonté de ne pas focaliser toute l'attention sur la Namibie, mais de chercher à couvrir tous les anciens territoires allemands et nous sommes à cet égard reconnaissants à Clémence Andréys et Dyoniz Kindata d'avoir contribué des articles sur la Chine et sur la Tanzanie²⁷. Le Ruanda et le Burundi, qui faisaient partie de l'Afrique orientale allemande, sont évoqués à la marge dans l'article de Dyoniz Kindata.

Il importe donc désormais de traiter la mémoire coloniale non seulement en RFA, mais aussi dans les pays décolonisés. Notons à ce sujet que plusieurs acteurs allemands en Afrique, notamment les instituts Goethe, ont fait un admirable travail de mémoire sur le colonialisme allemand, en collaboration avec des partenaires locaux. Deux conférences méritent d'être ici évoquées : la première en 2016 à Johannesburg a participé à la réflexion sur la conception du Humboldt-Forum à Berlin ; la deuxième en 2019 à Yaoundé a réuni une centaine d'artistes de six pays africains. On peut évoquer également la plateforme en ligne sur la mémoire du colonialisme allemand lancée par *Deutsche Welle* en 2023, disponible entièrement en Kiswahili.

– Isabell SCHEELE,
Jean-Louis GEORGET –

franco-allemandes sur le passé colonial » (*op. cit.*), Johannes Großmann avait appelé à étudier les (nombreuses) imbrications transimpériales et transnationales franco-allemandes dans le processus de décolonisation de l'empire français.

27. Au sujet de la Tanzanie, seul les Askaris sont fréquemment traités dans les travaux sur la mémoire coloniale, ces soldats venus de différents États d'Afrique de l'Est, engagés par l'empire allemand dans l'Afrique orientale allemande.